

Politique du roman francophone africain : enjeux esthétiques

Cette neuvième livraison de CF se compose d'un numéro double (9.1-1 et 9.1-2) dirigé par deux éditeurs invités, Emmanuel Ndour et Morgan Faulkner. Nous rappelons que nous offrons cette possibilité sur la base d'un dossier étayé (voir la section Annonces de la revue). Les articles présentés ici constituent le premier volet du numéro. Le second sera publié très prochainement. Place aux éditeurs.

Si les écrivain·e·s francophones africain·e·s d'aujourd'hui élaborent des modes de fiction en phase avec réalités contemporaines, leurs expressivités prennent également en charge des problématiques sociopolitiques soulevées dans divers espaces nationaux et transnationaux, telles que les questions d'injustice, de marginalisation ou d'oppression. Leurs modalités esthétiques opèrent des transformations du territoire (vers un lieu expansif) et du sujet (vers une écriture autoréflexive), ainsi que des réorientations culturelles (de l'acculturation à la *transculturation*). Elles inventent également de nouvelles perspectives sur le déplacement (de la diaspora vers la *métaspora*). Ces nouvelles *positions* constituent aujourd'hui « le terrain esthétique » (Rancière, *Le partage du sensible* 8) qui donne forme à la dimension politique de ces expressivités littéraires.

L'objectif de ce volume est d'examiner la mise en scène poétique d'une politique de la littérature dans les fictions romanesques des francophonies africaines. Selon Jacques Rancière : « L'expression "politique de la littérature" implique que la littérature fait de la politique en tant que littérature » (*Politique de la littérature* 11). Ce dossier n'explore pas la politique en termes d'« engagements personnels » (11) explicites des écrivain·e·s dans des débats politiques ou sociaux. Il s'agira plutôt d'observer comment, à partir des œuvres, les auteur·rice·s proposent d'appréhender le monde et les communautés qui le constituent et, aussi, d'opérer des réaménagements politiques. Ainsi, ce dossier s'intéresse-t-il tout particulièrement aux représentations des hiérarchies sociales, des dynamiques d'exclusion et d'inclusion, aussi bien qu'aux procédés par lesquels les auteur·rice·s africain·e·s proposent des renversements de l'ordre établi ou des redistributions du pouvoir.

Les romans francophones africains ont souvent été considérés comme « engagés » en raison de leur investissement dans des contextes politiques, notamment au niveau thématique, tels que le rapport entre les pays colonisateurs et les pays anciennement colonisés ou encore les dictatures et violences postcoloniales. Ce double numéro recentre le débat autour des pratiques et enjeux esthétiques contemporains qui renouvellent « les formes d'inscription du sens de la communauté » (*Le partage du sensible* 16) à travers les découpages offerts dans les textes du visible, de la prise de parole, du temps et des espaces relatifs à un « commun partagé » (12). Il s'agira, tout particulièrement, d'observer comment les œuvres africaines proposent des mises en scène esthétiques en prise avec les rapports de pouvoir au sein des communautés.

Les onze articles explorent comment se réalise dans les textes le « découpage des temps et des espaces, du visible et de l'invisible, de la parole et du bruit » (Rancière, *Politique de la littérature* 12). Les études examinent « le rapport entre des pratiques, des formes de visibilité et des modes du dire qui découpe un ou des mondes communs » (12.) à travers une diversité de langages et de formes esthétiques déployés par les auteur·rice·s africain·e·s francophones et mis au service de contextes socio-politiques variés. Ceux-ci relèvent d'exemples précis de cas étudiés. Ils ont pour nom l'effet de la crise écologique sur les régions rurales subsahariennes, l'exclusion des femmes dans la construction mémorielle et historique, ou encore, la difficile réconciliation dans la société rwandaise une trentaine d'années après le génocide des Tutsis.

La première partie du dossier s'ouvre sur une réflexion sur la force politique de l'écriture des marges. Buata Malela examine les pratiques et enjeux esthétiques de la représentation du sujet migrant exclu des structures dominantes de la société, chez Wilfried N'Sondé, Bessora et Nimrod. L'étude montre « comment la littérature transforme l'expérience migratoire en un espace de recomposition identitaire et de critique sociale », déconstruisant ainsi « les représentations figées de la marginalité ». De son côté, Aurélia Mouzet observe dans son étude des cartographies urbaines comment Alain Mabanckou et Ken Bugul dépeignent des villes postcoloniales africaines fondées sur des exclusions et inclusions. L'analyse éclaire, parallèlement, l'expression d'une « poétique des marges » qui remet en cause les dynamiques de pouvoir régissant les espaces urbains à travers l'interrogation sur les injustices sociales et les pouvoirs de la littérature « dans le processus de réappropriation de l'espace par ceux qui en sont exclus ».

Les enjeux politico-esthétiques du positionnement et de la posture de l'auteur·rice sont problématisés dans les contributions de Nadia Hamidou-Benkalfate et de Constantin Sonkwé Tayim. Pour Hamidou-Benkalfate, la polyphonie créée par les voix féminines peuplant l'œuvre d'Assia Djebar forge une place importante pour les femmes dans la construction de l'histoire algérienne, alors même que les pressions sociales et politiques ont souvent tenté d'écraser leurs contributions et de minimiser la présence des femmes dans la vie publique, comme dans les récits dominants sur des périodes historiques d'importance, dont la guerre d'indépendance et la décennie noire. L'autrice opère ainsi « un changement de perspective qui recentre le discours littéraire autour d'une esthétique fondée sur la nécessité d'inclure les femmes dans l'espace public ». Pour sa part, Constantin Sonkwé Tayim analyse la posture de l'écrivain chez Alain Mabanckou, à travers ses pratiques esthétiques et ses postures publiques. Pour Tayim, les positions adoptées – souvent polémiques – redessinent constamment ce que l'auteur appelle « la géographie des écrivains » (*Écrivain et oiseau migrateur* 57), rejetant ainsi toute idée prédéfinie du rôle et de la place de l'écrivain.e africain.e.

Les contributions de Charlotte Mackay et de Katienegnimin Seydou Konaté soulignent la puissance politique de l'écocritique qui nourrit les œuvres de Djaïli Amadou Amal, d'Ahmadou Kourouma, de Seydou Gougna et de Camara Nangala. Charlotte Mackay insiste sur la représentation d'une « violence lente » chez Amal, causée par la crise écologique et qui affecte surtout des femmes de zones rurales

sahéliennes. L’agentivité des personnages féminins romanesques est posée comme un « repositionnement important » et une reconfiguration du « champ des possibilités » dans la représentation d’individus dont « l’agentivité collective est fortement restreinte, sinon entièrement inconcevable ». Katienegnimin Seydou Konaté se penche également sur l’impact dévastateur des « atteintes à l’environnement naturel » dans le contexte ivoirien. Sa contribution montre comment les récits pour la jeunesse d’Ahmadou Kourouma, de Seydou Gougna et de Camara Nangala encouragent le développement d’une conscience écologique chez les jeunes à travers les fonctions pédagogiques et militantes de ces œuvres qui « plaide[nt] en faveur des savoirs traditionnels sur l’environnement ».

Enfin, nous souhaiterions remercier très chaleureusement ceux qui ont contribué à la réalisation de ce dossier. Nous remercions Mohamed Mahiout pour la photo sur la couverture, prise à Dakar et qui confronte, par une esthétique de la ruine, des objets hétérogènes qui évoquent un imaginaire de la modernité occidentale importée et un quotidien africain marqué par une dégradation écologique. L’image est ainsi une force politique dans l’art, car elle produit également une dissonance sociale qui fait écho aux récits des textes postcoloniaux africains analysés dans ce dossier. Nous remercions très chaleureusement Shaghayegh Orouji pour l’assistance en recherche, ainsi que les membres du comité scientifique ayant contribué par leur expertise à l’évaluation des articles : Markus Arnold, Elara Bertho, Eloïse Brezault, Ninon Chavoz, Marion Coste, Corina Crainic, Sarah Davies Cordova, Jalel El-Gharbi, Samira Etouil, Sandrine Joelle Eyang Eyang, Abdoulaye Imorou, Mame Mbaye, Bernard de Meyer, Karel Plaiche et Vincent Simedoh.

Bonne lecture.

Emmanuel Mbégane Ndour, Université du Witwatersrand, Afrique du Sud
Morgan Faulkner, Université Saint-Francis-Xavier, Canada

Bibliographie

Rancière, Jacques. *Le partage du sensible*. La Favrique, 2000.
---. *Politique de la littérature*. Galilée, 2007